

FORUM : EMPOWERMENT ET RENTABILITE ECONOMIQUE

Pour concilier les exigences croissantes d'efficacité et de performances en travail social, les communicants proposent l'exemple d'un mode d'intervention dans une communauté thérapeutique résidentielle traitant d'addictions. Cette pratique pédagogique permet à des individus vulnérables d'exercer leur rôle dans la société démocratique. Elle favorise en particulier une insertion digne et durable, compte tenu des caractéristiques et besoins des destinataires dépendants avec des troubles associés, sans engendrer des coûts supplémentaires.

1. RUPTURES DE LIENS ET IDENTITE FRAGILE DES PERSONNES DEPENDANTES

Force est de constater que certaines personnes arrivent à l'âge adulte avec une identité fragile, peu consistante, ne leur permettant pas de se positionner aisément et de manière valorisante comme sujets citoyens. Ces personnes, rencontrant des difficultés à agir de manière adéquate dans des situations sociales ordinaires, sont parfois confrontées à des réponses pénibles, avec des effets souvent différents de ceux attendus en termes d'insertion sociale et d'engagement citoyen. *Qu'est-ce qu'agir quand les ressources pour le faire, de quelque ordre qu'elles soient manquent ?* (Soulet, 2011)

Les personnes dépendantes accueillies ont cumulé une succession de cassures, les empêchant de se construire véritablement ou les déstabilisant physiquement et psychologiquement, au point qu'elles ne savent plus bien qui elles sont ni qui elles veulent être. Selon Vincent de Gaulejac (1994), lorsque se succèdent :

- *l'existence d'une rupture impossible à assumer,*
- *un enchaînement de ruptures produisant une perte de pouvoir sur sa propre vie,*
- *un décrochage avec la vie autonome et une dépendance aux services institutionnels pour vivre,*
- *la chute et l'entrée dans le monde des marginaux,*

le résultat aboutit à l'exclusion. Marc-Henry Soulet (2011) s'interroge avec pertinence sur les cassures qui ponctuent cette chute sur l'échelle sociale : *...l'exclusion marquerait le point de chute de ceux qui cumulent les handicaps sociaux et individuels, réunissant ainsi les conditions objectives et subjectives de ceux chez qui les mécanismes de rattrapage ne fonctionnent plus, de ceux qui sont mis en position de ne plus agir ou réagir faute de pouvoir reprendre le contrôle de leur vie suite à des échecs répétés, alors, on tend à dire implicitement que la responsabilité de la non-intégration dans le marché du travail repose sur la personne elle-même et non sur des facteurs extérieurs à elle.* Il s'agit pour le moins d'un glissement facile et peu responsable. Lorsque quelqu'un perd le lien social, l'une des conditions nécessaires à un rétablissement suffisant pour qu'il puisse décider de la manière de mener sa vie, consiste en la reconstruction cognitive de sa propre image. Cette reconstruction passe par une auto attribution de caractéristiques plus ou moins positives, par une conception de soi comme acteur relié et partie prenante au débat démocratique. *Ceci requiert l'expérience que l'on peut influencer sur les choses et les êtres, diriger ou maîtriser (au moins partiellement) les événements* (Codol, 1981).

2. INTERVENTION EDUCATIVE UTILE A UNE RECONFIGURATION IDENTITAIRE

Selon Ninacs (2008), le processus individuel d'*empowerment* se traduit par un *enchaînement simultané d'étapes multidimensionnelles* sur quatre plans menant à l'autonomie : la participation, les compétences, l'estime de soi et la conscience critique.

En référence implicite à la norme d'intégration sociale en vigueur, la réhabilitation des personnes dépendantes considérées ici passe par l'appropriation des compétences nécessaires à s'assurer un revenu autonome suffisant pour leurs besoins et à interagir correctement dans les communautés sociales de base. Même avec des rêves plus ambitieux, nous acceptons ces éléments comme prioritaires, car incontournables sur le chemin de *l'empowerment*, dans le contexte institutionnel concerné.

Pour que les personnes accueillies puissent recréer les liens nécessaires à leur pouvoir-agir, elles doivent être aidées préalablement à reconfigurer leur identité, à développer leurs capacités et ressources pour interpréter les situations sociales, avant de choisir la réponse à y donner. Ce travail de développement de soi est à considérer, non en tant que finalité, mais comme nécessité pour expérimenter le fait d'être VIVANT, sujet d'une histoire qui donne l'espoir de se réaliser et donc justifie les efforts fournis.

Wenger (2009) considère que *c'est d'abord et avant tout par la pratique qu'on expérimente de façon significative notre engagement dans le monde*, en tant qu'expérience de la vie quotidienne qui permet la construction du sens de soi et de la vie. Cela suppose de vivre dans un monde où il est possible d'agir et d'interagir, et de disposer des outils de communication appropriés.

Dans cette logique, la communauté de vie va servir de cadre micro social favorisant les liens entre les processus d'apprentissages et les dynamiques identitaires des membres. Pour Filliettaz, (2008)...*accéder aux savoirs implique nécessairement de prendre place dans des communautés de pratique ; et progresser dans ces apprentissages équivaut également à changer de position au sein de ces communautés.*

C'est en vivant dans un contexte stable - donc prévisible - structuré et riche en interactions, sécurisé et sécurisant, que la personne fragile vit des expériences emblématiques favorables à la réflexivité, qu'elle repère des fonctionnements et active des ressources pour y répondre selon sa subjectivité. Elle constate qu'elle est acceptée et acceptable, et peut ainsi remanier sa représentation de soi et des autres, et développer des modèles de citoyenneté en vue d'une possible insertion sociale.

Ninacs (2006) précise ce modèle : *Pour la réalisation du processus d'empowerment individuel, il faut de l'interaction, des ressources, du temps et quelque chose ayant une grande valeur aux yeux de l'individu concerné. La reconfiguration identitaire est donc facilitée dans une communauté de vie protégée et dynamique. Le cadre institutionnel donne aux personnes fragiles des occasions d'annuler les évaluations négatives antérieures intériorisées et de s'approprier progressivement des modes participation sociale nécessaires à modifier leurs représentations de soi et des autres.*

3. LES FOYERS DES RIVES DU RHONE

Pour redonner vie et sens au lien social les Foyers des Rives du Rhône pratiquent une approche favorable à une construction identitaire.

3.1 Une communauté thérapeutique entraînant le lien social et le pouvoir-agir

L'apprentissage de la vie sociale se prépare lentement pendant la cure puisqu'elle résulte, entre autres, de l'approfondissement du travail sur soi accompli par le résidant durant son séjour aux foyers. Progressivement le pensionnaire développe un projet de réinsertion et quittera l'institution résidentielle pour fleurir à sa nouvelle vie sociale.

La cure a pour objectif la ré-harmonisation de la personnalité, le retour de la confiance en soi, la découverte du sens et d'une discipline de vie. Ces changements de comportement impliquent l'observation de règles strictes de vie en communauté (non-violence, ordre, propreté, politesse, ponctualité, maîtrise de soi, respect des autres, endurance à l'effort, résistance à la frustration).

3.2 Une infrastructure dans la nature pour favoriser la reliance physique

Une infrastructure appropriée dans un contexte protégé, exigeant et bienveillant, est nécessaire pour permettre aux clients de s'engager en toute sécurité dans une transformation identitaire nécessaire à stimuler leur rêve de vie. Les Foyers des Rives du Rhône et François-Xavier Bagnoud sont des communautés thérapeutiques offrant 30 places. Elles assurent l'hébergement et le traitement de personnes souffrant de problématiques d'addictions en vue de leur réinsertion socioprofessionnelle, en collaboration avec Addiction Valais en Suisse. Depuis 34 ans, les Foyers proposent une action éducative qui privilégie l'approche de la connaissance de soi, la découverte de ses propres potentialités, une autonomisation du libre choix. *Le postulat est d'amener les pensionnaires à ce qu'ils deviennent auteurs et acteurs de leur vie* (Cordonier & Roduit, 2003).

3.3 Une méthodologie cohérente pour consolider les capacités utiles à une insertion sociale durable

Une méthodologie de coaching exigeante est appliquée, incluant l'entraînement progressif à la participation, à l'entraide et au positionnement sur des questions sociétales. Une communication qui reconnaît ces individus comme importants, compétents, avec les qualités suffisantes pour tenir leur place au sein d'un groupe démocratique et en assumer les conséquences. La circulation de l'information et la transparence dans les processus décisionnels facilitent l'activation du lien social. Quotidiennement, la thérapie de groupe réunit en fin de journée les pensionnaires présents au foyer autour d'une table ronde. C'est le moment fort de l'analyse, du *bas les masques*, où chacun reçoit l'écho amical de la communauté et essaie lucidement de progresser. Dans ces groupes de paroles, les pensionnaires apprennent à communiquer, à exprimer leurs joies, leurs peines, explicitent leurs besoins, les nécessités de la vie communautaire et organisent ensemble les tâches et les devoirs de chacun.

3.4 Une équipe de professionnels exigeants et bienveillants pour favoriser la reliance psychologique

Des professionnels compétents et diplômés travaillent selon une méthodologie rigoureuse et cohérente avec les personnes concernées, afin de les coacher chacun adéquatement. En participant aux différentes activités proposées (travaux ménagers ou agricoles, cuisine, potager, écurie, laiterie, menuiserie, chant choral, art roman, dessin, vitrail, enluminure, sculpture, tir à l'arc, marche, varappe, ski de randonnée), garçons et filles se réhabituent au rythme du quotidien et réalisent peu à peu que leur participation a un sens pour la communauté toute entière. Pendant leur séjour, ils acquièrent beaucoup de compétences pratiques tout en apprenant à se connaître eux-mêmes, développent leurs capacités intellectuelles et aiguisent leurs réflexions, s'ouvrant peu à peu à des dimensions cognitives enrichies. Ils construisent ainsi une vision élargie de la réalité, où l'égoïsme étroit laisse progressivement du champ à une qualité de la relation.¹

4. ANALYSE COUTS-BENEFICES : PROPOSITION D'UNE DEMARCHE D'EVALUATION

Dans cette analyse, il est question de savoir comment le travail social peut développer une culture du «bénéfice», à même de transformer une vision unilatérale et à court terme de réduction des coûts en une vision sociale, équilibrée et complète. Les réponses sont nombreuses (voir contribution de M.L. Délez, selon programme), mais il est intéressant de privilégier celle basée sur des critères choisis par les bénéficiaires eux-mêmes : leur donner la parole, c'est avoir confiance en leur pouvoir d'agir, en leurs compétences, et en leurs capacités !

¹ www.rivesdurhone.ch